

ADMINISTRATION
43, rue de la République

ADRESSER LES MANUSCRITS ET COMMUNICATIONS
L'ADMINISTRATEUR

ANNONCES
A LYON : AGENCE FOURNIE
Rue Comfart, 14
A PARIS : AGENCE HAVAS
Place de la Bourse, 3

L'ECHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT

RÉDACTION

4, rue Paradis,

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS

NE SONT PAS RENDUS

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS : 3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS

3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 22 fr.

AUJOURD'HUI :

Terrible Incendie.
Un Chapitre de roman.
Tentative de meurtre.

LE SCRUTIN D'HIER

Hier, au premier moment, nous avons pu montrer les déplorables résultats de la campagne de division républicaine qui devient l'habitude — la spécialité des politiciens du Progrès : c'est la réactionnaire qui arrive beau premier, attendu que l'intervention de MM. Fottard et Perran enlève au candidat républicain huit cents voix d'une part, neuf cents d'une autre, au total quinze cents voix, et que M. Normand n'est plus que second avec quatre-vingt-cinq suffrages, contre les dix-huit cents de M. Repiquet.

Mais enfin, la bataille n'est pas perdue, elle n'est même pas sérieusement compromise, car nous ne pouvons pas supposer qu'un seul des électeurs républicains de MM. Ferran et Fottard se dérobe, dorénavant, au plus élémentaire des devoirs : celui qui consiste à s'unir résolument contre l'adversaire commun, contre la réactionnaire.

Et cela devient d'autant plus nécessaire que tous les électeurs de M. Fottard ne sont pas, hélas, des républicains. Le candidat inventé, exhumé par le Progrès pour compléter si heureusement la liste de financiers, d'économistes, de gros bonnets dont la République est le moindre des soucis, — ce candidat, habile à ménager le chou libéral et la chèvre réactionnaire, a autant d'amis chez les monarchistes que chez les centre-gauchers du canton de Saint-Genis-Laval.

A tel point que le journal l'Express publiait hier matin la note ci-dessous qui suivait son compte rendu du scrutin :

Les radicaux et les socialistes perdent du terrain dans ce canton. Alors qu'à la précédente élection ils groupaient sur le nom de M. Perran, au premier tour, 2,315 suffrages, ils n'arrivent plus aujourd'hui qu'au chiffre de 2,255, soit 4,391 de M. Normand, socialiste, et 834 de M. Ferran, radical.

Dans ces conditions, la conduite des libéraux est toute tracée. Pour des raisons de convenances personnelles, non nombre d'entre eux, au premier tour, ont donné leurs voix au candidat républicain modéré, l'honorable M. Fottard, dont le programme ne différait pas sensiblement de celui de M. Repiquet.

Au second tour, la lutte se concentrant entre modérés et radicaux socialistes, ils reporteront leurs suffrages sur M. Repiquet.

On voit que notre confrère affecte de distraire du nombre des voix formant la majorité républicaine, toutes celles qui ont été données à M. Fottard.

Ces voix, affirme-t-il, sont des voix libérales, et il ajoute : Donc, ce sont des voix qui ne peuvent, au second tour, se reporter que sur le candidat réactionnaire, M. Repiquet.

Nous allons donc assister à cet édifiant spectacle : l'alliance du candidat du Nouvelliste et de l'Express avec le candidat inventé par le Progrès pour faire triompher la bonne cause en combattant à outrance le candidat républicain.

M. Fottard et ses amis ont leur tâche toute tracée — le Progrès aussi.

Ils comptaient sur une majorité relative au premier tour, auquel cas M. Ferran, docile instrument, se désistait

bruyamment en faveur de son concurrent et le Progrès choisissait dans sa garde-robe sa belle houppelande de républicain de principe, de doctrine et de tradition et s'écriait : la concentration s'impose, elle est le devoir de tous ceux qui ont voté pour M. Normand, faisons notre devoir, oublions nos préférences et donnons nos voix en y portant le petit père Fottard.

Mais comme le coup a raté, comme le petit père Fottard arrive beau premier avec son économie politique, son républicanisme de circonstance et ses vieux amis de la réaction, il s'agit maintenant de changer d'épauler tous les fusils libéraux de St-Genis-Laval, et puisqu'on ne peut pas flotter, on va repiquer avec ardeur.

Le Progrès est donc prévenu par l'Express que tous les libéraux qui, au premier tour, formaient la majorité des électeurs de M. Fottard, vont se reporter sur M. Repiquet « dont le programme ne diffère pas sensiblement » du programme de celui que le Progrès a inventé, soutenu, appuyé de sa publicité, de son influence — et pour qui, il a, de tous ses efforts, essayé de faire échouer M. Normand.

Si donc, le Progrès vend cette fois encore, aller, lui et son candidat, au triomphe, il n'a qu'à engager les électeurs de M. Fottard à reporter leurs voix sur M. Repiquet. La victoire de ce candidat sera assurée et notre confrère n'encourra pas le reproche d'une félonie politique : le programme de ces messieurs ne différait pas sensiblement.

Tout au moins la conduite de ceux qui, à notre exemple, marchent dans le droit chemin de la probité politique, du respect des organisations électorales et de la concentration quand même, soit en face d'un ennemi de la République, soit en face d'un syndicat de faiseurs, cette conduite est bien simple à tenir.

M. Normand est le candidat arrivé premier, c'est à lui qu'il faut les suffrages de tous ceux qui suivront nos avis. — Et nous comptons bien que les électeurs de M. Ferran — sinon les libéraux de M. Fottard — nous aideront, eux aussi, à faire triompher la République contre la réaction.

H. DEFRANCE.

LA POLITIQUE

Ce n'est pas manquer aux exigences du titre de ces articles que de dire un mot, ici, du licenciement de l'Ecole centrale. Il s'agit de huit cents jeunes gens, qui font partie de l'élite intellectuelle de notre pays. C'est l'Ecole centrale qui est la pépinière de tous les ingénieurs civils, brillants rivaux des ingénieurs de l'Etat et dont le talent, le savoir, le travail ont fait pour les progrès de nos industries nationales beaucoup plus, on peut l'affirmer, que l'Ecole polytechnique, son personnel et ses œuvres.

Il est donc déplorable de voir, pour une vaine, pour un accès de mauvaise humeur de quelques professeurs ennuyés d'une innocente plaisanterie traditionnelle, une telle école licenciée, un de nos grands enseignements supérieurs interrompu — et peut-être la carrière d'un certain nombre de jeunes gens compromise et brisée.

Chaque année l'Ecole, en un jour de défilement bruyant, s'offre le plaisir aristocratique d'une revue dont les tics et les manies des professeurs faisaient une partie des frais. Est-ce que cela avait jamais eu la moindre influence sur les travaux de l'Ecole, sur l'application des élèves, sur l'autorité des maîtres et sur le niveau des études.

De même que ce monôme, aussi inno-

cent qu'interminable et qui, une fois par an, déridait les Parisiens en amusant follement les centraux ! Qui s'en plaignait ? Qui gênait-il ? Quand on a vingt ans on éprouve des besoins d'expansion bruyante. De tous temps les écoliers ont été tapageurs et trondeurs. De tous temps on leur a concédé certains privilèges inoffensifs — et jamais, même aux époques les plus autoritaires, le quartier latin n'a perdu sa bruyante animation, ses traditions remontant au moyen-âge scolastique, — et cela n'a pas empêché les juristes, les médecins et les mathématiciens d'y faire de solides et hautes études.

Il faut donc vivement regretter que ce soit au moment même où tout le monde a le mot de liberté à la bouche qu'un parti-pris de sévérité inattendue jette le trouble dans une institution nationale, qui est une de nos forces intellectuelles.

Le licenciement de l'Ecole centrale est une faute — et une bêtise. Les rieurs ne seront pas du côté des maîtres gourmés qui, tout à coup, s'avisent d'interdire une petite et modeste saturnale, pendant laquelle on s'occupait quelquefois de leurs perruques, de leurs faux-cols et leurs tics. Les gens sérieux verront avec une profonde peine que ce soit là le futile motif d'une mesure qui va diminuer en France une élite jeune, agissante et dévouée.

JEAN-CLAUDE.

DÉPÊCHES

PAR SERVICE SPECIAL

Nouvelles Militaires

Paris, 8 février.

M. le général Massiet est arrivé, hier, à Saumur. Il a pris immédiatement le commandement de l'Ecole de cavalerie qu'avait quitté la veille le général Jacquemin pour aller diriger l'inspection permanente du 6^e arrondissement à Bordeaux.

Aujourd'hui, à midi, prise de possession officielle du nouveau commandant de l'Ecole d'application, et grande revue de toutes les promotions sur le Chardonnet.

— Le voyage de M. de Freycinet dans les Alpes-Maritimes déterminera le relèvement des effectifs des 6^e, 7^e, 23^e, 24^e et 27^e bataillons de chasseurs. Les compagnies de ces cinq bataillons devront désormais entretenir 175 hommes présents. Les compagnies des Alpes italiennes ont en tout temps cet effectif.

— La promotion des sous-lieutenants de réserve de cavalerie comprend 4 officiers venus d'autre corps ; 50 anciens sous-officiers de cavalerie et 44 anciens engagés conditionnels d'un an. Les deux éléments sont notés en proportion égale dans les régiments de nouvelle formation.

— Le jeune duc d'Uzès est nommé sous-lieutenant de réserve au 13^e cuirassiers à Chartres. Ce régiment, nouvellement organisé, relève provisoirement du commandant de la 1^{re} division de cavalerie à Paris.

Le prochain Conseil des Ministres

Paris, 8 février.

M. de Freycinet sera de retour demain matin à Paris, juste à temps pour assister au conseil des ministres.

Plusieurs questions intéressantes sont à l'ordre du jour. Le président du conseil rendra compte du voyage d'inspection qu'il vient de faire en sa qualité de ministre de la guerre.

MM. Ribot et Jules Roche entretiendront le conseil de la nouvelle situation résultant de l'application du tarif général des douanes et de la reprise possible des négociations avec différents Etats, notamment avec la Suisse et l'Espagne.

Le ministre des travaux publics saisira ses collègues de la question relative aux incursions de l'Ecole centrale et les consulera sur l'issue à donner à cet affaire.

M. Yves Guyot fournira également à ses collègues des explications sur les projets relatifs au Métropolitain et à la reconstruction de l'Opéra-Comique.

INFORMATIONS POLITIQUES

LA SANTE DE M. ROUVIER

Paris, 8 février.

Les médecins ont constaté, ce matin, une amélioration sensible dans l'état de M. Rouvier, ministre des finances.

La fièvre a complètement disparu.

ELECTION SENATORIALE

Les électeurs sénatoriaux de l'Aveyron sont convoqués pour le 20 mars, à l'effet de procéder au remplacement de M. Mayran, décédé.

Les conseils municipaux du département se réuniront le 21 février, pour nommer plusieurs délégués sénatoriaux, en vue de cette élection.

ELECTION LEGISLATIVE

Le Journal officiel publiera demain matin, le décret convoquant les électeurs de la troisième circonscription de Brest, à l'effet de procéder au remplacement de M. Freppel, député, décédé.

LE REPOS DU DIMANCHE

Demain, à 8 heures 1/2 du soir, s'ouvrira dans l'hôtel de la Société de Géographie, le congrès national pour le repos du dimanche, sous la présidence de M. Jules Simon et de M. Léon Say.

Le congrès sera clos jeudi, 12 ; les séances auront lieu le mardi soir et le jeudi soir ; elles seront publiques.

MM. Léon Say, Bardoux et l'abbé Garnier prendront la parole.

UN MUSÉE INDUSTRIEL NATIONAL

A la suite d'un entretien que les délégués de la Chambre de commerce de Paris ont eu avec le ministre du commerce, la Chambre de commerce vient de confirmer son intention de créer un musée national du commerce et de l'industrie, et a décidé de mettre d'urgence à l'étude, l'organisation, l'administration et le règlement intérieur de ce musée ; le mode d'acquisition et de classification des produits ; la production et la communication des renseignements généraux ou spéciaux ; les institutions accessoires ; les voies et moyens financiers ; le choix d'un emplacement, etc., etc.

DANS LES AMBASSADES

Le comte Humbert Serriotti est nommé second secrétaire à l'ambassade d'Italie à Paris.

M. Ferrari, fils du sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères à Madrid, nommé troisième secrétaire à l'ambassade d'Espagne en France, est arrivé avant-hier à Paris.

On attend aujourd'hui le marquis de Guell, nommé deuxième secrétaire en France, après avoir exercé ces mêmes fonctions à la légation à Stockholm.

Le marquis de Guell et son frère, le marquis de Valcarlos, attaché militaire d'Espagne à Paris, sont les fils de don José Guell y Rente, défunt, et de l'infante Joséphine, sœur du roi don François d'Assise.

LA CONFERENCE DE VENISE

Les légères difficultés soulevées par les délégués anglais à la conférence de Venise sont apaisées ; les délégués anglais sont attendus à Paris le 20 février ; ils signeront le protocole de l'acte général de la conférence.

LA DISSOLUTION DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 8 février.

Le Daily News dit que le désir d'une dissolution immédiate du Parlement n'est pas très accentué parmi les libéraux, qui sont persuadés que la position du gouvernement devient de plus en plus mauvaise avec le temps. L'élection de Rosendale lui a porté un rude coup, et le discours de lord Salisbury n'a pas moins contribué à jeter la consternation parmi ses partisans.

RETOUR DE M. DE FREYCINET

Marseille, 8 février.

M. de Freycinet, ministre de la guerre, accompagné de son état-major, est parti pour Paris ce matin par le rapide de 8 heures 30.

LA FRANCE ET LA SUISSE

Berne, 8 février.

Le Conseil fédéral a informé l'ambassadeur de France qu'il était prêt à entrer dans un examen contradictoire des points sur lesquels la Suisse trouve que le tarif minimum français n'est pas acceptable pour elle. On

sait, en effet, que le gouvernement suisse, ainsi que cela résulte du Livre jaune récemment publié, n'a consenti à écarter la rupture économique du 1^{er} février qu'à condition que des négociations s'ouvriraient entre les deux pays sur les modifications dont le tarif minimum serait jugé susceptible.

Toutefois, en faisant cette communication à l'ambassadeur de France, le Conseil fédéral n'a pas encore fait connaître les points du tarif minimum sur lesquels portent ses réclamations.

M. CONSTANS EN ITALIE

Milan, 8 février.

Ce matin, M. Constans a reçu au consulat de France les notabilités de la colonie française.

Le ministre est ensuite parti à midi cinquante pour Venise.

Il a été salué à la gare par le préfet de Milan et par le personnel du consulat de France.

Le Divorce

CHEZ M. NAQUET

Paris, 8 février.

M. Jullien, député de Loir-et-Cher, vient de déposer à la Chambre une proposition de loi portant modification de l'article 310 du Code civil, aux termes duquel, « lorsque la séparation de corps aura duré trois ans, le jugement pourra être converti en jugement de divorce sur la demande formée par l'un des époux ».

M. Jullien estime que les tribunaux usent trop souvent de la latitude qui leur est laissée par la loi pour rejeter les demandes de conversion de séparation de corps en divorce, et il propose de décider que les tribunaux seront obligés d'accorder la conversion toutes les fois qu'elle leur sera demandée.

M. Naquet a fourni à l'un de nos confrères, sur cette question, qui peut intéresser quelques-uns de nos lecteurs mal servis par les lois, ou certains de nos lecteurs, les renseignements suivants :

L'Histoire de la question

— Il y a longtemps que les partisans du divorce déplorent cette lacune de la loi, et ce n'est point leur faute si elle n'a pas été comblée plus tôt.

Sous l'empire de l'ancienne loi, l'époux contre lequel la séparation avait été prononcée pouvait au bout de trois ans, et après une sommation infructueuse à son conjoint, réclamer la conversion en divorce.

Les tribunaux étaient obligés de la lui accorder.

Mais cette faculté était refusée à celui qui avait obtenu la séparation. On trouvait immoral de lui accorder le droit de revenir sur son option entre les deux termes autorisés pour rompre légalement la vie commune.

Dès 1832, la Chambre fut frappée de cette incohérence. Il était injuste, en effet, de considérer comme épuisé le droit d'option d'un époux qui avait pu préférer la séparation au divorce, dans l'espoir plus ou moins vague d'une réconciliation.

Il fut donc décidé qu'après trois ans de séparation le divorce serait prononcé de droit, sur la simple requête de l'un ou l'autre des époux.

Après avoir été voté par le Sénat en première lecture, cet article fut renvoyé à la commission, sur la demande de M. Jules Simon, qui, comme vous savez, s'est toujours montré l'adversaire du divorce.

M. Denormandie demanda aussitôt que la conversion en divorce fût obligatoire si elle était demandée par celui qui avait obtenu la séparation, et interdite quand elle serait réclamée par l'autre conjoint.

La commission proposa alors de laisser toute liberté aux tribunaux, et la Chambre, qui se trouvait à la veille des élections générales, craignant de voir reporter la loi sur le divorce à l'autre législature, vota cette transaction.

Fantaisies de Magistrats

Cette disposition, assez difficile à justifier en principe, eut dans la pratique les plus graves inconvénients.

Les tribunaux de France, suivant les sentiments personnels des magistrats qui les composent, se sont partagés en deux camps bien tranchés : ceux qui sont favorables au divorce et ceux qui ne l'aiment pas.

Les premiers ne manquent jamais d'accorder la conversion ; les autres la refusent presque toujours. Il s'est ainsi établi deux jurisprudences absolument contradictoires,

de telle sorte qu'aujourd'hui, lorsque deux époux séparés de corps veulent obtenir le divorce, leur sort dépend du département ou de l'arrondissement dans lequel ils résident.

Cette situation est intolérable. Aussi, quand j'étais sénateur, avais-je déposé un projet de modification de l'article 310. Malgré l'avis favorable de la commission, il fut repoussé. Il a été repris sans plus de succès sous la dernière législature.

M. Jullien, qui s'en fait aujourd'hui le champion, sera plus heureux, car son projet passera certainement à la Chambre et j'espère que le Sénat lui-même se décidera à l'adopter.

AU SOUDAN FRANÇAIS

Paris, 8 février.

Des avis du Sénégal reçus aujourd'hui à Marseille, donnent les renseignements suivants sur le Soudan français.

Le lieutenant-colonel Humbert, commandant supérieur du Soudan, après un court séjour à Siguiri, a passé le Niger avec sa colonne les 1^{er} et 2 janvier, se dirigeant sur Kankan où il est arrivé le 6 à midi.

Les 7, 8 et 9 janvier, de petites reconnaissances ont été envoyées dans les environs de Kankan.

Une seule d'entre elles a rencontré le 7 janvier une dizaine de Sofas sur la route de Dembaoula, à l'est de Kankan.

Ces Sofas se sont enfuis grâce à une brousse épaisse, après avoir essuyé une dizaine de coups de fusils de nos tirailleurs.

L'état sanitaire des Européens composant la colonne est excellent, et tous sont pleins d'entrain. Le lieutenant-colonel Humbert a quitté Kankan le 9 janvier au soir, avec une colonne de combat, se dirigeant sur Bissandougou.

Quelques petits engagements sans importance ont eu lieu dans la journée du 10, ainsi que dans la nuit du 10 au 11 janvier.

La journée du 11 a été marquée par deux combats sérieux : le premier a eu lieu le matin au marigot de Sombeko. Les troupes ennemies étaient commandées par Karomoko, fils de Samory, qui a fait, il y a quelques années, un voyage en France.

Le second a eu lieu dans l'après-midi, au marigot de Diamako. Dans ce dernier, Samory commandait en personne. L'ennemi a été repoussé victorieusement dans ces deux combats et a éprouvé des pertes considérables, qui, pour le premier seulement, s'élevaient à 450 tués et plus de 300 blessés. Les pertes de l'après-midi n'ont pu être évaluées.

Nous avons eu, de notre côté, parmi les tués, un officier, le sous-lieutenant d'infanterie de marine Mazerand, un canonnière, européens ; sept tirailleurs ou auxiliaires, et un brigadier de spahis. Au nombre des blessés figurent le capitaine Bonnier, chef d'état-major, qui a eu la cuisse traversée, le capitaine Rejou, blessé très légèrement à la jambe gauche, douze tirailleurs, vingt-un tirailleurs auxiliaires, huit spahis, un canonnière, et un brigadier de spahis européen.

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

En Autriche-Hongrie

Vienne, 8 février.

M. Szapary, président du conseil, à l'occasion des élections, a prononcé un grand discours à Temesvar, devant une foule nombreuse. Le ministre a déclaré que les libéraux (parti gouvernemental) resteraient inébranlablement fidèles au compromis de 1867 entre l'Autriche et la Hongrie. Il a ajouté que la tâche la plus importante du Parlement devra consister à légiférer sur les mesures à prendre en vue d'empêcher l'abus de la liberté de la parole.

Les cercles libéraux sont très émus de l'envoi, par le gouvernement autrichien, aux commandants de corps d'armée, d'une circulaire leur ordonnant de veiller à ce que l'esprit religieux soit entretenu plus soigneusement que jusqu'ici dans les corps des officiers et dans la troupe.

L'Election présidentielle aux Etats-Unis

Washington, 8 février.

M. Blaine a adressé au comité national républicain une lettre déclarant qu'il n'est pas candidat à la présidence et que son nom ne viendra pas devant la Convention nationale républicaine pour cette nomination. Il exprime la conviction que ses amis feront

constance, il venait d'immoler héroïquement au devoir jusqu'au ressentiment d'une mortelle injure.

Nadia ne demanda, d'ailleurs, aucune explication de Michel Strogoff. La main qu'elle lui avait tendue ne répondait-elle pas d'avance à tout ce qu'il eût pu lui dire ?

Michel Strogoff demeura muet pendant toute cette soirée.

Le maître de poste ne pouvant plus fournir de chevaux frais que le lendemain matin, c'était une nuit entière à passer au relais. Nadia dut donc en profiter pour prendre quelque repos, et une chambre fut préparée pour elle.

La jeune fille eût préféré, sans doute, ne pas quitter son compagnon, mais elle sentait qu'il avait besoin d'être seul, et elle se disposa à gagner la chambre qui lui était destinée.

Cependant, au moment où elle allait se retirer, elle ne put s'empêcher de lui dire adieu.

« Frère... » murmura-t-elle.

Mais Michel Strogoff, d'un geste, l'arrêta. Un soupir gonfla la poitrine de la jeune fille, et elle quitta la salle.

Michel Strogoff ne se coucha pas. Il n'aurait pu dormir, même une heure. A cette place que le fouet du brutal voyageur avait touchée, il ressentait comme une brûlure.

« Pour la patrie et pour le Père ! » murmura-t-il enfin en terminant sa prière du soir.

(A suivre.)

Feuilleton de l'ECHO DE LYON

9 février

MICHEL STROGOFF

Par JULES VERNE

DE MOSCOU A IRKOUTSK

PREMIERE PARTIE

— Il est possible, d'ailleurs, que nous nous retrouvions dans quelques jours à Omsk, ajouta Harry Blount.

— C'est possible, en effet, répondit Michel Strogoff, puisque j'y vais directement.

— Eh bien ! bon voyage, monsieur Kerpouff, dit alors Alcide Jolivet, et Dieu vous garde des téguments.

Les deux correspondants tendaient la main à Michel Strogoff avec l'intention de la lui serrer le plus cordialement possible, lorsque le bruit d'une voiture se fit entendre au dehors.

Presque aussitôt, la porte de la maison de poste s'ouvrit brusquement, et un homme parut.

C'était le voyageur de la berline, un individu à tournure militaire, âgé d'une quarantaine d'années, grand, robuste,

tête forte, épaules larges, épaisses moustaches se raccordant avec ses favoris roux. Il portait un uniforme sans insignes. Un sabre de cavalerie traînait à sa ceinture, et il tenait à la main un fouet à manche court.

— Des chevaux, demanda-t-il avec l'air impérieux d'un homme habitué à commander.

— Je n'ai plus de chevaux disponibles, répondit le maître de poste, en s'inclinant.

— Il m'en faut à l'instant.

— C'est impossible.

— Quels sont donc ces chevaux qui viennent d'être attelés au tarentass que j'ai vu à la porte du relais ?

— Ils appartiennent à ce voyageur, répondit le maître de poste en montrant Michel Strogoff.

— Qu'on les dételle !... dit le voyageur d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Michel Strogoff s'avança alors.

— Ces chevaux sont retenus par moi, dit-il.

— Pen m'importe ! Il me les faut. Allez ! Vivement ! Je n'ai pas de temps à perdre !

— Je n'ai pas de temps à perdre non plus, répondit Michel Strogoff, qui voulait être calme et se contenait

un effort sérieux dans la lutte qui s'approche et qui est devenue spécialement importante, parce que la politique industrielle et financière du gouvernement y est en jeu. Le résultat de cette lutte aura des conséquences très étendues.

Lord Dufferin

Londres, 8 février.

Lord Dufferin ne quittera définitivement l'ambassade de Rome qu'en mars. Avant de se rendre à Paris, il passera quelques jours en Angleterre.

République Argentine

Buenos-Ayres, 8 février.

Les élections pour le Congrès viennent d'avoir lieu. Elles sont favorables au parti dit de conciliation, lequel a en vue l'accord Mitre-Roca.

Les élections ont donné lieu à quelques désordres, dans lesquels il y a eu plusieurs morts et plusieurs blessés.

TERRIBLE INCENDIE

Un hôtel en feu. — Sauvetages étonnants. — Morts tragiques

New-York, 8 février.

Un épouvantable incendie a éclaté hier matin, à trois heures, dans un des principaux hôtels de New-York. L'hôtel Royal, situé dans la deuxième avenue.

On se rendra compte de l'importance du bâtiment dans lequel le feu s'est déclaré, en sachant qu'au moment de la catastrophe il ne contenait pas moins de deux cents voyageurs. Parmi eux, beaucoup d'artistes de passage, faisant partie de troupes étrangères en tournée.

Comment le feu a-t-il pris naissance? C'est ce qu'on ignore encore. Toujours est-il qu'un employé en faisant sa ronde à trois heures du matin, aperçut des flammes qui s'échappaient du sous-sol, et donna l'alarme aussitôt.

Mais il était déjà trop tard. Le feu se propageait avec une rapidité foudroyante telle, qu'il fut impossible de réveiller tous les voyageurs. Ceux du premier et du second étages seuls purent, en hâte, se sauver par l'escalier; mais quand les retardataires ou les voyageurs des étages supérieurs, enfin réveillés, et se pressant effrayés à la porte de leurs chambres, voulurent fuir, l'escalier était déjà en flammes et toute retraite leur était coupée.

Il faut connaître l'immensité de cette caserne qu'est l'hôtel Royal de New-York, ces couloirs qui sont de véritables rues, pour se rendre compte combien il est presque impossible que les plus fortes et les plus violentes rumeurs parviennent à éveiller les voyageurs dans les chambres reculées.

D'autre part, pour aller les avertir isolément, et leur dire, même en deux mots rapides, le péril, un temps d'une durée mortelle, en pareille circonstance, s'écoule.

Il faut près de vingt minutes pour tout cela et un quart d'heure s'était à peine écoulé depuis l'alarme que l'immense bâtiment, à l'intérieur et au rez-de-chaussée, n'était qu'un cratère de feu.

Ce premier incident devait avoir des conséquences déplorables. Quand les pompiers arrivèrent, ils n'avaient mis qu'une dizaine de minutes pour cela, ils durent renoncer à faire fuir les pompiers; ils ne pouvaient avoir d'autres préoccupations que celle de sauver si possible les voyageurs, en laissant l'incendie libre de continuer son œuvre.

Tous ces malheureux, en chemise de nuit, étaient entassés devant les fenêtres, en appelant au secours et en poussant des cris déchirants.

Les échelles de sûreté se trouvaient sur les dernières de l'hôtel. Beaucoup de personnes logées sur l'arrière-façade purent par ce moyen quitter l'hôtel, mais celles qui se trouvaient sur le devant, qui occupaient des chambres donnant sur l'avenue, ne pouvaient attendre leur salut que des pompiers.

Et malheureusement les flammes se développaient avec une rapidité telle que beaucoup de voyageurs effrayés se précipitèrent par les fenêtres. Beaucoup se turent ou se blessèrent grièvement sur le pavé.

L'employé qui avait découvert le feu et donné l'alarme, trouva au second étage un pauvre enfant. Il le saisit dans ses bras et s'élança vers l'arrière du bâtiment avec son précieux fardeau. Il espérait arriver jusqu'aux échelles de sauvetage et se sauver par là. Mais les flammes lui barrèrent le chemin. Il rebroussa chemin et revint sur le devant, d'où il gagna une fenêtre donnant sur l'avenue. Mais, comme il se disposait à s'élançer, son pied glissa et il vint avec l'enfant s'abîmer sur le pavé.

Par un hasard miraculeux, l'enfant se releva sain et sauf, mais son sursaut s'est si grièvement blessé qu'il y a peu d'espoir de le voir échapper à ses horribles blessures. Il augmentera le nombre des victimes qu'on évalue déjà à une centaine à peu près. Des scènes tragiques ont eu lieu : la foule a pu voir de malheureux voyageurs brûlés vivants. Beaucoup ont été brûlés dans leurs chambres ou dans les escaliers de l'hôtel avant l'arrivée hâtive des pompiers.

L'émotion est intense à New-York.

New-York, 8 février.

Sur 175 personnes qui se trouvaient à l'hôtel Royal au moment de l'incendie, on a pu constater que 63 étaient encore vivantes. On croit que tous les autres voyageurs ont péri. On signale plusieurs personnes qui ont été grièvement blessées en procédant au sauvetage.

New-York, 8 février.

Cinq cadavres ont été trouvés dans les débris de l'hôtel Royal. Le rapport des autorités constate jusqu'à présent 5 morts, 24 blessés; 69 personnes manquent, 81 se sont échappées sans blessure.

DERNIERS DÉTAILS

New-York, 8 février.

On a retrouvé cinq cadavres dans les débris de l'hôtel Royal. On croit que tous les autres voyageurs ont péri. On signale plusieurs personnes qui ont été grièvement blessées en procédant au sauvetage.

Quatre personnes se sont tuées en sautant par les fenêtres.

D'après le rapport des autorités, on a constaté 5 morts et 24 blessés, mais il y a encore 69 personnes à retrouver; 81 ont été sauvées sans accident.

On ne sait pas encore comment le feu a pris à l'hôtel Royal. On croit que l'incendie s'est déclaré dans la cage de l'ascenseur d'où il s'est propagé dans les autres parties de l'hôtel avec la rapidité de l'éclair.

Cent dix chambres étaient occupées au moment où l'alarme a été donnée.

Les hommes et les femmes, en costume de nuit, se montrèrent à toutes les fenêtres, appelant au secours.

Une femme s'est jetée par la fenêtre du quatrième étage et a fait une terrible chute sur le pavé où elle s'est tuée instantanément.

La scène la plus épouvantable de l'incendie a été l'effondrement subit de l'intérieur du bâtiment, qui a eu lieu au moment où tous les habitants de l'hôtel étaient entièrement réveillés et essayaient de se sauver.

Un grand nombre d'entre eux sont tombés dans un tourbillon de flammes.

Lors de cet effondrement, qui est attribué au caractère défectueux de la construction de l'édifice, un voyageur qui s'était déjà trouvé dans quatre incendies (l'hôtel, a sauté

par la fenêtre du second étage avec un parapluie ouvert et ne s'est presque pas fait de mal.

Un autre s'apprêtait à tuer sa femme et à se brûler ensuite la cervelle, lorsqu'il découvrit dans sa chambre une corde au moyen de laquelle tous les deux purent se sauver.

La plupart des personnes qui se trouvaient dans l'hôtel ont perdu leurs effets et se sont enfuies dans les rues en costume de nuit.

Dépêches Diverses

SUICIDE D'UN SOUS-LIEUTENANT

Orléans, 8 février.

Hier, vers trois heures de l'après-midi, un sous-lieutenant du 135^e de ligne, M. Gillet, qui depuis quelques jours avait quitté la ville de Poitiers, où il était en garnison et vivait ici avec une chanteuse de café-concert, s'est suicidé dans l'établissement de bains du Châtelet.

Après avoir pris un bain, il s'habilla, et ce fut alors qu'il se tira un coup de revolver dans la tête. La mort a été instantanée.

La balle, qui avait pénétré par la tempe droite, était ressortie par l'oreille gauche et avait été se loger dans le mur.

On attribue la cause de ce suicide à des dettes qu'avait contractées ce jeune officier, et qu'il était dans l'impossibilité de payer.

LE CONFLIT DE L'ÉCOLE CENTRALE

Paris, 8 février.

La situation des élèves de l'école centrale est toujours la même. Le conseil de l'école ne semble pas disposé à céder et, de leur côté, les élèves sont résolus à ne reprendre leurs études que si on leur donne satisfaction. Le difficile est de prévoir l'issue du conflit, ni dire combien de temps il durera.

LE CRIME DE LA RUE DE RAMBUTEAU

L'insurrection concernant le crime de la rue de Rambuteau n'a fait découvrir aucun fait nouveau sérieux pouvant mettre la justice sur les traces de l'assassin.

L'AFFAIRE REYNIER

La Paix, s'occupant de l'affaire Reynier, déclare que l'innocence du condamné, quoique possible, ne lui paraît nullement démontrée. Mais elle estime que ce qui milite le plus en faveur de Reynier, c'est la parfaite légèreté du parquet qui instruit cette affaire.

« On peut affirmer, dit-elle, que c'est la négligence du parquet qui est la seule cause du doute qui plane aujourd'hui sur la valeur du verdict rendu par les jurés du Var. »

LA GRÈVE DES COCHERS

Les troubles que les cochers grévistes causent dans les rues depuis quelques jours prennent un caractère grave et la plupart des journaux demandent qu'on y mette ordre.

Hier matin, rue Turbigo, quatre cochers de l'urbaine qui avaient repris leur travail ont été pourchassés par des cochers des autres compagnies, qui ont serré leur fiacre, les ont assaillis à coups de fouet et les ont forcés à abandonner dans la rue chevaux et voitures.

Place de la Madeleine, un cocher a été battu, non seulement par ses confrères, mais par un charretier qui conduisait une voiture de charbon. Ce charretier a été conduit au poste.

Enfin, hier, rue de Châteaudun, des cochers partisans de la grève se sont mis quinze contre un, l'ont renversé sous les roues de sa voiture, ont brisé les brancards du fiacre et écrasé un des pieds du cheval. Trois des agresseurs ont été arrêtés.

LE DIVORCE DE CLODOCHE

Le tribunal de Corbeil vient de prononcer le divorce de Clodomir Ricard, autrement dit Clodoché, le célèbre Clodoché qui illustra jadis par ses fantaisies chorégraphiques les bals de l'Opéra et qui, aujourd'hui exerce à Chennevières-sur-Marne la double profession d'aubergiste et de sculpteur sur bois.

Le divorce a été prononcé à sa requête. Sa femme, Louise Dépret, veuve en première nocces d'Alexis Métivier, est séparée de fait depuis pas mal de temps de lui et habite La Varenne-Saint-Hilaire.

Clodoché avait créé les Clodoches vers 1850. A la fois auteur, impresario, costumier, il imaginait de véritables ballets à quatre rôles où figuraient ses compères Flageolet, la Comète et la Normande, les deux derniers portant le costume féminin, un costume ultra-fantaisiste qui rendait leurs entrechats plus fantaisistes encore.

C'est aujourd'hui un beau vieillard de soixante ans, très solide, très viril, qui se rit des « Valentin-et-Désossés », des « Goulues », et des « Rayon-d'Or », auxquels il ne fait pas l'honneur d'une comparaison avec Chard, Mogar, Clara, Rigobolche, Rose Pompon et Pomar.

ENSEVELIES SOUS LA NEIGE

Bayonne, 8 février.

De jeunes espagnoles qui s'étaient rendues à Matignon pour chercher du travail et n'en avaient pas trouvé, s'étaient remises en route à travers la montagne du Larrau pour regagner la Haute-Navarre. Elles ont été surprises par une abondante chute de neige près d'Ochogoria, qui était le terme de leur voyage.

Le pruit court que sept d'entre elles ont été trouvées mortes de froid dans une hutte abandonnée. Tout fait croire que leurs compagnes ont été ensevelies sous la neige.

LA DOROGNE ET LA GARONNE

Bordeaux, 8 février.

On signale de Sainte-Foy-la-Grande, une forte crue de la Dordogne, sur plusieurs points la circulation est interrompue.

Quelques rivières menacées, démenagent en hâte. Le pont du Mignon et celui de Baze, sont recouverts par l'eau.

La Garonne a augmenté devant la Reole, où elle marque actuellement 7 m. 38. Devant Marmande, elle est stationnaire à 7 m. 94, avec une crue en augmentation de 10 centimètres. Devant Agen, elle est à 5 m. 60, en augmentation de 10 centimètres.

MENUS FAITS

Paris, 8 février.

Le Journal officiel publiera demain un certain nombre de nominations d'officiers d'instruction publique et d'officiers d'Académie, toutes réservées aux membres des universités.

Deux cochers ont été condamnés aujourd'hui, l'un à un mois, l'autre à quarante jours de prison pour atteinte à la liberté du travail. Ils avaient molesté, le 5 février, un cocher de l'urbaine qui avait repris le service.

Une dépêche de Bazas annonce que, hier matin, le curé, devant une assistance nombreuse, a prononcé une allocution déclinant toute responsabilité au sujet du récent sermon du père Barbe.

M. Dovel, arrivé à Bayonne, est reparti aujourd'hui probablement pour Pau.

La grève des tramways de Lille est terminée à la satisfaction générale.

M. Jules Simon est assez sérieusement malade; depuis hier, son état est assez grave.

Un trait de mœurs politiques : Une dépêche de Vienne annonce qu'un millionnaire allemand a offert à M. de Pléner la somme de 300,000 florins pour le mettre à même de refuser la place de président de la cour mixte des comptes, que le gouvernement lui avait proposée, et le maintenir ainsi à la tête du parti allemand.

DÉPARTEMENTS

RHÔNE

Villefranche. — Arrestation. — La police de Villefranche, dans la journée d'hier, a procédé aux arrestations suivantes : Charles-Henri Montgolfier, 33 ans, repris de justice, pour mendicité avec menaces, outrages et rébellion aux agents; Frédéric Ville, 38 ans, ayant à son casier judiciaire un ornement de quatorze condamnations, pour vol;

John Neuschvandt, 19 ans, sujet belge, pour vagabondage et infraction à un arrêté d'expulsion; M... 49 ans, pour outrage public à la pudeur.

Tarare. — Soirée musicale. — Dimanche, la société chorale donnait son concert devant un nombreux auditoire qui a chaleureusement applaudi nos sociétés musicales ainsi que les amateurs qui avaient bien voulu prêter leur concours à cette agréable soirée.

Le programme a été en tous points très bien interprété. En somme, succès complet pour les organisateurs.

Banquet des anciens mobiles de Tarare. — Les membres de la société sont prévenus qu'ils peuvent retirer dès aujourd'hui leur carte de banquet chez M. Dubuis, cafetier, place Madeleine.

Ampuis. — Banquet. — Dimanche 14 février, un banquet des classes 1881-82-83 aura lieu, à 1 heure du soir, à l'hôtel Champanot. Les jeunes gens qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre d'avis et qui désireraient participer au banquet sont priés d'envoyer leur adhésion le vendredi soir au plus tard.

Avant le banquet, un tour de ville aura lieu avec le gracieux concours de la fanfare des Enfants de la Côte-Rôtie.

Concert-bal. — Sur l'initiative des membres du bureau de la société de la fanfare d'Ampuis, il a été décidé que le dimanche 20 mars prochain aura lieu un grand concert suivi de bal. Désireux que cette fête soit brillante et possédée beaucoup d'éclat, une grande tombola au profit de la société aura lieu à une date qui sera ultérieurement fixée.

Les aimables personnes qui voudraient bien prêter leur concours à notre agréable société musicale ou offrir des lots, soit en espèces, soit en nature, sont priés de les déposer ou de les faire déposer chez MM. Jamin, trésorier, et Serinda, secrétaire.

AIN

Villars-les-Dombes. — Suicide. — On a trouvé pendu dans son domicile, rue Noir, le nommé Sibel, âgé de 52 ans. Cet homme avait profité de l'absence de sa femme pour prendre cette fatale détermination.

Il avait, d'ailleurs, une très mauvaise conduite, et rendait M^{me} Sibel victime de ses brutalités.

LOIRE

Rives-de-Gier. — Réunion. — Les ouvriers ayant un rapport avec la fonte du verre, tels que : renfourniers, gaziers, dégrasseurs et composeurs syndiqués ou non, sont priés d'assister à l'une des deux réunions générales qui doivent avoir lieu : la première, à 9 heures du matin; la deuxième, à 4 heures du soir, demain mercredi, 10 courant, au siège du syndicat, rue du Grand-Terray, n° 22.

Société des vins. — Hier, a eu lieu l'assemblée générale trimestrielle de la société coopérative des vins de l'Union des travailleurs. Cent cinquante membres environ y assistaient sur deux cents que compte la société.

Le bilan et les rapports de la commission de surveillance, et du conseil d'administration ont été approuvés à l'unanimité.

Nous sommes heureux de constater que cette société de travailleurs progresse de plus en plus. Pendant le semestre écoulé, le nombre de sociétaires, s'est élevé de 60, et tout fait présager que ce nombre dans le semestre courant grossira encore dans la même proportion.

Malgré la bonne qualité des marchandises et les prix réduits auxquels elles sont livrées, le bénéfice réalisé pendant l'année 1891, a été de 1,131 francs 40, qui seront répartis entre chaque sociétaire, au prorata de leurs consommations.

Voilà ses résultats probants, qui sont de très bonne augure pour cette jeune société. Les membres sortants de l'administration ont été réélus à une forte majorité.

Réunion de la boulangerie. — Hier, à 2 heures du soir, a eu lieu la réunion générale de la Boulangerie des Travailleurs. Après lecture du procès verbal et des comptes de l'exercice 1891, lesquels ont été approuvés, on a procédé à la nomination partielle des membres des conseils d'administration et de surveillance; ont été nommés dans l'administration : MM. Ailloud, Quéant et Carrier; dans la surveillance : MM. Terrat, Meunier, Bonnel, Paluy, Minère, Freychet et Sulteau.

Sur 401 membres inscrits, 242 étaient présents à la réunion.

Le bureau était composé comme suit : Claude Philip, président; Benoît Bonnet, secrétaire; Pierre Félix et François Crozet, assesseurs.

Société de tir. — La Société de tir a constitué, dimanche dernier, son conseil d'administration comme suit : président, M. Antoine Arbel; vice-président, M. Henri Marrel; maire le forgeron; directeur, M. Pétrus Musieux; trésorier, M. Claudius Barrot; secrétaire, M. Francisque Audibert; administrateurs, MM. Madignier, Bouchard, Bossut et Claudius Imbert.

Sur 13^e grand concours annuel aura lieu les 17, 18, 19, 20 avril et 1^{er} mai 1892.

Le programme qui sera des plus attrayants sera publié ultérieurement.

Suicide. — Ce soir, vers sept heures, le nommé Servant, ouvrier maçon, âgé de 41 ans, travaillant à l'usine Richarme, a profité d'un moment d'absence de sa femme et s'est pendu à une pièce de bois dans sa cuisine.

Quand celle-ci est arrivée, elle a heurté le corps de son mari; immédiatement elle s'est enfuie chez ses voisins réclamer du secours.

Ceux-ci s'empressèrent de couper la corde, mais trop tard.

Le docteur Geoffroy appelé en toute hâte n'a pu que constater le décès. On ignore les causes de ce suicide.

Arrestation. — La gendarmerie d'Andrézieux a mis en état d'arrestation jeudi dernier, le nommé A. Courtial, 38 ans, originaire du hameau d'Epluis, commune de Sury-le-Comtal.

Cet individu, soupçonné d'être l'auteur de nombreux vols commis dans la région, a été trouvé en état de vagabondage.

Roanne. — Commencement de grève. — Six caneteuses de l'usine Forest-Déchamp ont été renvoyées ce matin sur leur

refus de faire vingt-quatre manteaux pour deux francs, au lieu de vingt-un comme par le passé.

Les autres caneteuses ont alors quitté le travail à leur tour, jusqu'à ce que satisfaction leur soit accordée.

Une réunion doit avoir lieu ce soir.

Aggression et arrestation. — Le nommé Jean-Marie Dupré, 34 ans, menuisier, rue Saint-Jean, a été arrêté, ce matin, sous l'inculpation d'ivresse, d'outrages à l'agent Cornet, et de complicité dans une agression nocturne dont a été victime, cette nuit, vers deux heures du matin, le nommé Jean-Baptiste Carteron qui a été reçu de coups par trois individus, au moment où il passait le pont du chemin de fer.

Une enquête est ouverte pour découvrir les autres agresseurs.

Saint-Chamond. — Cadavre retrouvé. — L'Echo de Lyon a annoncé dimanche dernier le suicide d'un homme à Izieux, le cadavre de ce malheureux avait été transporté à l'hôpital de Saint-Chamond, en attendant qu'on puisse établir son identité.

Hier son frère l'a reconnu, il attribue cette triste détermination à la souffrance que lui causait une maladie incurable.

Aujourd'hui, on en a eu lieu ses obsèques.

Caisse d'épargne. — Les deux dernières séances, présidées par MM. Lagier et Jayet, ont donné les résultats suivants : 256 versements dont 20 nouveaux, faisant ensemble 46,107 fr. 249 remboursements dont 22 pour solde, faisant ensemble 43,832 fr. 85.

ISERE

Vienne. — Nomination. — M. Joseph Moreau, chef de bureau à Grenoble de M. l'agent voyer général, a été nommé à Vienne agent voyer d'arrondissement en remplacement de M. Chaumartin, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Nous regrettons et tout le monde regrettera que l'âge soit venu nous priver de M. Chaumartin.

On annonce l'apparition prochaine d'une brochure administrative : L'administration municipale fera connaître dans cette brochure, imprimée aux frais des contribuables, les grands travaux qu'elle a fait exécuter pendant sa trop longue gestion.

Elle parlera du musée-halle, des vieux aqueducs romains, réparés en grande partie, des réservoirs élevés sur les hauteurs de Pépère, de la Seringue, machine élévatrice des eaux sur la montagne, lorsque Coupa-Jarret pouvait grandement alimenter les quartiers hauts de la ville.

Elle expliquera que le sol du boulevard de la République, surtout à l'endroit où on a élevé une grande saie, était reconnu par les connaisseurs très mauvais et très peu sûr par suite des nombreuses fouilles archéologiques qui y ont été faites et qui devaient bientôt recommencer, elle a dû prendre un arrêté interdisant dans cette saie la danse, les fêtes, pour éviter un grand danger public, etc., etc.

DRÔME

Valence. — Théâtre. — La représentation qui devait avoir lieu dimanche soir, a été renvoyée à ce soir mardi, vu le deuil qui frappait la ville par la mort de M. Clerc.

Ce soir, La Porteuse de pain, grand drame.

Pendu. — Au dernier moment nous apprenons que l'on vient de trouver au quartier de la Croizette un pendu.

La police, aussitôt prévenue, s'est rendue sur les lieux pour procéder aux constatations d'usage.

Bourg-les-Valence. — Hier dimanche, la compagnie des sapeurs-pompiers du Bourg faisait la manœuvre des pompes devant l'hospice de Valence.

On sait que la compagnie de Bourg-les-Valence jouit à un juste titre d'une réputation de vaillance et de dévouement que ces braves citoyens tiennent à conserver.

On se rappelle d'un autre côté, la juste critique qu'il y a à quelques jours à peine, nous faisons dans l'Echo de Lyon, au sujet du matériel assez défectueux que possède cette Compagnie.

Cette critique n'était pas seulement justifiée par les réclamations que nous étions parvenues; mais elle vient d'être encore confirmée par des faits.

Pendant la manœuvre, on a pu se rendre un compte exact de l'infirmité de ce matériel qui, vu son long service, tombe en vétusté.

De tous côtés l'eau sortait abondamment par les tuyaux, les pompes sont d'anciens systèmes.

A la tête de la Compagnie se trouve un brave citoyen, M. le lieutenant Vachez, nous sommes certain qu'en faisant preuve d'énergie et en demandant au conseil municipal de l'aider à cet état de choses, les pompiers de Bourg-les-Valence auront bientôt pleine et entière satisfaction.

OBSÈQUES DE M. CLERC

A Saint-Marcellin

Avant-hier, à midi cinquante-sept, MM. les adjoints Chalamet et Allengry, avec tous les membres du conseil municipal : M. le sénateur Fayard, M. Comblat, trésorier-payer-général; M. Ferlin, juge au tribunal civil. Beaucoup d'avaient et de nombreux amis de la famille Clerc, sont partis de Valence, par le train qui emmenait à Saint-Marcellin, le corps du défunt.

A 2 heures 45, à l'arrivée en gare de cette ville, des délégations d'une affluente considérable étaient groupées en attendant le convoi.

Là, comme à Valence, les visages consternés indiquent qu'un deuil public vient de s'étendre sur le petit bourg.

M. Lutigneux, commissaire central de Valence, et son collègue de Saint-Marcellin, assistent à l'ouverture du fourgon et à l'enlèvement des nombreuses couronnes qui garnissent le wagon.

Le cercueil est descendu et placé sur une civière, de la sur le corbillard.

Le cortège se rend à l'église où l'absoute est donnée au milieu du recueillement général, puis le cortège se rend au cimetière qui est bientôt envahi; l'émotion est poignante.

M. Rouzan, conseiller municipal, ami personnel de M. Clerc, retrace la vie toute de labeurs du défunt 46 comme homme politique luttant avec une foi et une ardeur énergiques contre le régime pour l'émancipation et la libre conquête des libertés.

Puis, comme administrateur d'une grande compétence jointe à une haute expérience des affaires publiques : En 1870, maire de la ville de Valence, où il sut faire preuve d'un grand courage et d'un dévouement au-dessus de tous éloges.

Membre de l'Assemblée nationale, au lendemain de nos revers, où il fut envoyé par le département de la Drôme. M. Clerc, ennemi des manifestations bruyantes et stériles, y rendit de grands services par son talent, son habileté et son influence.

Notre vénéral et regrettable maire, d'un esprit élevé, doué d'une grande facilité d'assimilation, d'un tempérament robuste sous une apparence de réserve, d'un caractère ne se livrant que difficilement, était dans l'intimité; expansif, son affection et son dévouement à ses amis et à tous ceux qui l'avaient connu, n'en étaient que plus durables et plus sincères.

Toujours sur la brèche, violentant ses chagrins de famille

LA BOURSE DU TRAVAIL

exhausser, timidement d'abord, puis lorsque le mouton aura pris l'habitude de se laisser écorcher sans crier, les cours ne monteront plus; ils sauteront alors comme la campagne anti-protectionniste sera épuisée, comme, très probablement, le 1^{er} mai, et les élections municipales donneront d'autres chats à fouetter, le tour sera joué.

« Veillez donc attentivement sur les cours du marché de Vaise: lorsqu'ils commenceront à s'accroître, ce sera le moment de crier haro.

« Je vous le répète, ce ne sera pas le petit éleveur qui les fera monter: que demande-t-il, en effet, celui-là, la rémunération de ses peines, la recouvrement de ses frais et de ses impôts; s'il veut de cela, il est content, mais à côté de tout cela, il y a le gros qui ne calcule pas seulement ce qu'il peut lui rapporter étant sur le pied des conditions économiques. Il calcule avec les droits de douane, il calcule avec la viande, comme un spéculateur sait faire monter une valeur à la Bourse, en se basant sur toutes sortes de chiffres dont il sait se servir.

« La viande ne sera pas augmentée seulement des droits de douane nouveaux, elle sera privée des bénéfices supplémentaires qu'en voudront retirer les gros détenteurs.

« Plus la hausse se fera attendre, plus elle sera forte. »

Ainsi parla notre boucher. En le quittant, nous en vîmes un autre qui avait étudié le nouveau tarif des douanes: il nous fit remarquer que l'œuvre de M. Méline comprend les bœufs, vaches, moutons, chèvres, porcs, volailles et de toute taille, les volailles et pigeons taxés à des prix divers, mais l'article 15 exempté les animaux vivants non dénommés. Or, les lecteurs de l'Écho de Lyon ont pu lire maintes fois aux échos de la gare de Perrache, que mille, deux mille, cinq mille cailloux, grives ou ortolans, provenant d'Égypte ou d'ailleurs, ont débarqué dans notre ville par train rapide; il est ressort de cette remarque que seule l'augmentation du pauvre est frappée.

Les tables des riches pourraient être approvisionnées de plats fins sans qu'il en coûte un centime de plus aux amphitryons, alors que la portion du malheureux sera grevée; et notez que l'effet des nouveaux droits de douane se fera sentir surtout sur les coopératives, sur les fourneaux économiques et institutions similaires qui opèrent en grand et demandent à leur clientèle une plus-value à peine suffisante à couvrir les frais: ces frais restant au même prix, et la marchandise augmentant, il faudra bien majorer le prix de cette dernière.

Supposons que cette majoration soit seulement d'un sou, que le ticket des fourneaux économiques revienne à 0 fr. 45 au lieu de 0 fr. 40, au lieu de soulager neuf pauvres diables l'homme charitable dont les moyens sont limités n'en pourra plus soulager que huit pour 3 fr. 60, et si nous poussons plus avant, au lieu de 1,000 repas à donner à des malheureux, on n'en pourra plus donner que 888; il y aura donc par les nouveaux tarifs de douanes 122 pour mille, 12 p. 0/0 d'affamés auxquels on ne pourra si l'on ne devient plus riche procurer un repas, modeste, il est vrai, mais indispensable.

C'est beau la statistique, disons-nous ordinairement dans les journaux; c'est beau mais c'est triste lorsque nous avons à l'invoquer contre les effets de la théorie Méline et Co.

CHARLES VALDOR.

MM. Deschamps, Javot, Koch, Bataille, Valentin, Rousset, Bailly, Arnould, Ferrand, Fagot, Marc Guyot, Berny, Clatol, Guy, Thivolle, Broussas, Pichot, Coquet, Bouff.

Commission des Finances

MM. Chevillard, Sarin, Coumes, Montvert, Bruyas, Cremaud, Louis Thivénat, Dupont, Rogéat, Colliard, Bouillon.

Le Quai Saint-Antoine

M. Bouillon appelle l'attention de l'administration sur l'état déplorable du quai Saint-Antoine et du quai des Célestins, qui en certains points ne sont que des amas de boue très défavorables à la tenue des marchés.

M. Rossignoux répond que dès demain des ordres seront donnés pour que les améliorations nécessaires soient apportées à cet état de choses.

Les Employés d'octroi

M. Fagot se fait l'interprète des employés d'octroi qui méritent une augmentation en raison des services qu'ils rendent à la ville et du dévouement qu'ils mettent à servir les intérêts.

M. Debolo dit qu'une somme supplémentaire de 20,000 francs a été votée en faveur de ces intéressés agents, mais il faut attendre que le budget soit approuvé par l'autorité supérieure.

La statue de Bernard de Jussieu

M. Thivolle rappelle que la place située sur la rive gauche du Rhône, destinée à l'érection de la statue de Bernard de Jussieu, est, en attendant l'installation du piédestal, transformée en square. — Adopté.

La rue Pierre-Dupont

M. Ferrand questionne l'administration sur le dossier de la rue Pierre-Dupont que l'administration promettrait de déposer lors de la prochaine séance.

M. Debolo répond que l'employé chargé de cette affaire a été retenu au tribunal par des questions d'expropriation.

A ce moment, M. le maire arrive juste à temps pour proclamer le résultat du scrutin ouvert sur la commission des vœux.

Sont élus: MM. Koch, Méra, Fagot, Bessières, Bouillon, Colliard et Deschamps.

M. Koch rappelle qu'il a déposé en faveur de la Bourse du Travail une proposition de subvention de 5,000 francs.

M. Gailleton dit qu'il a reçu une délégation envoyée par la Bourse du Travail, disant que cet établissement a été évacué. La commission de la Bourse du Travail n'existe plus, les syndicats ayant repris leur liberté d'action.

L'administration ne peut rien faire maintenant; elle n'a été que l'instrument exécutif des délibérations du conseil municipal; l'administration informe maintenant le conseil de l'évacuation; elle lui rappelle sa première décision et elle ne peut que lui demander de statuer à nouveau sur la nouvelle situation.

M. Fagot voudrait que M. le maire présentât un nouveau rapport: il s'agit de savoir si la Bourse du Travail fonctionnera à Lyon comme dans les autres villes, c'est-à-dire avec une subvention accordée sans restriction.

L'orateur ajoute qu'il faudrait s'occuper de la situation des employés évacués: seulement après le 6 janvier des nouvelles décisions de la municipalité.

M. Gailleton invoque un précédent créé par la Bourse du Travail: le 25 décembre dernier un employé a été congédié par elle sans indemnité.

M. le maire ajoute qu'il n'a pas été question de traitement, pour ne pas froisser la susceptibilité de l'administration de la Bourse, dont les délégués ne devaient pas paraître salariés municipaux. On a accordé des indemnités pour le travail accompli; il n'y a donc pas lieu de se préoccuper de la réclamation formulée par M. Fagot.

M. Deschamps fait remarquer qu'il y a en l'espèce deux affaires: le bureau du placement et le bureau du travail; le maire doit soumettre un nouveau règlement, soit à une commission spéciale, soit aux commissions réunies, afin de savoir si la Bourse rouvrira ou fermera.

M. Koch propose le maintien de l'ancien règlement, et l'adoption d'une subvention de 5,000 francs à la condition que mensuellement l'administration de la Bourse fournira une statistique du travail en France et à l'étranger.

M. Fagot fait remarquer que M. le Maire a supprimé l'un des secrétaires de la Bourse du Travail.

M. Deschamps demande qui, maintenant, aura qualité pour traiter avec l'administration.

M. le Maire reprend l'argument des réunions publiques dont il ne veut pas et que la Bourse du Travail revendique.

M. Bessières fait observer que l'on n'a pas soumis de règlement à la commission. La Bourse ne peut pas fonctionner sans crédit. En conséquence, l'honorable conseiller demande la discussion immédiate du nouveau *modus vivendi*.

M. Fagot demande la liberté des réunions publiques corporatives, tout en admettant que, à la Bourse du Travail, on ne saurait tenir de réunion électorale.

La discussion continue entre M. le Maire, MM. Fagot, Coumes, Marc Guyot et Bessières.

M. Bessières demande que l'affaire soit renvoyée à la troisième commission.

Finalement, M. le Maire fait adopter le renvoi aux commissions réunies et il esquisse la proposition d'après laquelle lesdites commissions seraient convoquées pour jeudi prochain.

TRAMWAYS

Deux affaires de tramways sont à la fin de l'ordre du jour: la première est présentée par M. Koch: elle concerne la ligne de la gare des Dombes à la rue Casimir-Périer; la commission compétente est favorable au projet, mais elle ne peut se prononcer sur la largeur, l'autorité supérieure étant là pour imposer ses volontés à la ville. Le conseil demande de s'en rapporter à la détermination qui sera prise pour la ligne de Perrache-Brotteaux par la Guilloitière.

L'autre affaire concerne la ligne de Cusset-Villeurbanne. Finalement, elle place des Cordeliers? Empruntera-t-elle l'artère principale du futur et coiffeux quartier Grôlée pour se prolonger jusqu'à la place de la République ou même jusqu'à la place Bellecour. On discute longtemps sur ce point et l'on s'arrête, après de très judicieuses observations de M. Deschamps, au *terminus* de la place des Cordeliers.

Le dernier dossier expédié est celui des chalets de nécessité. Le second projet, comprenant quinze établissements d'évacuation, est adopté.

Le conseil se sépare à 10 heures 1/2.

TENTATIVE DE MEURTRE

Dans la nuit de dimanche à lundi plusieurs consommateurs étaient attablés à la Taverne espagnole, petit débit situé 420, cours Lafayette, fréquenté surtout par les étrangers.

Au nombre des buveurs se faisait remarquer, par ses éclats de voix et ses gestes menaçants, un sieur Massia, d'origine italienne, qui, non content de M. Picat, employé des tramways, demandait que l'on essayât de calmer. A minuit, c'est-à-dire peu avant la fermeture, un sieur Valero, âgé de 44 ans, ouvrier tisserand, ami et compatriote de Massia, entra dans le café et vint s'installer à côté de lui. Les trois hommes burent et plaisantèrent pendant quelques instants, puis sortirent ensemble.

Il était alors une heure du matin. Tous les trois se dirigèrent vers la rue Garibaldi pour accompagner Massia qui y demeure.

Voyant son compatriote pris de boisson, Valero se mit à le plaisanter.

La discussion tourna bientôt à l'aigre, les deux Italiens en vinrent aux mains. Pendant quelque temps, on fit un échange de coups de poing et d'injures qui faisait beaucoup de bruit, mais relativement peu de mal.

Un moment donné, Massia se sentit plus faible, il tira un couteau de sa poche et en frappa Valero à l'aine.

Ce dernier s'affaissa en poussant un cri déchirant.

M. Picat qui ne croyait pas d'abord que la discussion dégénérerait en une rixe sanglante, intervint alors: il ne put que constater le mal accompli. Valero gisait à terre, tout sanglant, Massia restait atterré de l'acte qu'il venait de commettre.

M. Picat conduisit au poste de police le plus voisin le meurtrier et le blessé.

Du poste, Valero fut transporté à la pharmacie Bruyas; le pharmacien reconnut que sa blessure était assez grave pour nécessiter autre chose qu'un pansement sommaire; en conséquence, il émit le vœu que Valero fut transporté à l'Hôtel-Dieu.

M. le substitut Cano, prévenu de ce qui venait de se passer, arriva immédiatement; il trouva Valero dans le lit où l'on venait d'installer. Le malheureux était incapable de parler, cependant après un examen plus approfondi de la plaie, les médecins et les internes qui lui avaient, dès l'abord,

prodigué leurs soins avaient reconnu qu'il n'était pas en danger de mort.

Massia a été interrogé sommairement ce matin: la première enquête de la justice a permis de constater qu'il n'avait rien de commun avec les pilliers de cafés borgnes qui jouent du couteau avec tant de facilité, c'est au contraire un brave ouvrier, père de famille établi depuis trente-sept ans déjà en France et qui n'a pu agir que sous l'influence de l'ivresse.

Il montre beaucoup de repentir de l'acte qu'il a amené devant la justice.

Chronique Locale

Le Calendrier. — Mardi, 9 Février, 40^e jour de l'année.

Pleine lune le 43; dernier quartier le 21.

Soleil: lever, 7 h. 23; coucher, 5 h. 8.

Le crime de la montée du Gourguillon.

Nous exposons, à partir d'aujourd'hui, dans notre série des dépêches, la photographie de Clotilde Bertheas, la malheureuse fille assassinée dans la nuit du 30 au 31 janvier.

L'enquête continue toujours, mais elle n'a jusqu'à présent amené la découverte d'aucun fait nouveau pouvant faire supposer que l'on est sur une bonne piste.

Coups de feu. — La nuit dernière, à deux heures, le gardien de planton au poste de police de l'Hôtel-Dieu entendit le bruit de deux détonations semblant venir du quai de la Guilloitière.

On fit des recherches dans cette direction mais les agents ne découvrirent point l'auteur du fait.

Deux heures plus tard, quatre nouvelles détonations ont retenti, toujours dans la même direction.

Cette fois encore les gardiens de la paix, au pas de course, se rendirent vers le bas-pont du pont de la Guilloitière, mais ils ne purent avoir aucun renseignement sur cette affaire qu'il faut considérer comme l'œuvre d'un mauvais plaisant.

Des marins qui, à cette heure matinale, se trouvaient sur la berge du Rhône n'ont pas vu non plus le farceur qui se livrait à ces exercices de revolver.

La jalousie. — M. R., demeurant rue Boileau, habite à cette adresse avec sa femme, Mme Claudine P., 21 ans, empailluse de chaises.

Hier, il avait voulu donner un coup de canif dans le contrat d'occasion qui le lie avec Mlle P.

Mais il ne fut point heureux en conduisant sa nouvelle conquête dans un bal de la rue Garibaldi.

Mlle P., qui avait des raisons pour douter de la fidélité de son amant, l'avait suivi sans rien dire, et sans être aperçue, jusqu'à l'entrée de la rue Dunois.

Arrivée là, Mlle P., fondit sur le couple, et asséna sur la tête de son rival un coup de cef qui blessa cette dernière.

Le commissaire de police du quartier a été chargé de retrouver la coupable.

Un pétard qui éclate. — M. Prieur, commissaire de police de la Guilloitière, a ouvert une enquête sur un fait étrange, qui s'est passé, hier soir, à huit heures et demie, en face le numéro 44, de la rue Paul-Bert.

A cet endroit, dans la raure des rails du tramway à vapeur de Bon, un individu inconnu (peut-être un funiste), avait placé un pétard qui a éclaté au moment du passage d'un train.

Le bruit de la détonation a été tel, qu'il a été entendu dans tout le voisinage.

On juge de l'émul produit dans le quartier et parmi les voyageurs des wagons.

Hâtons-nous d'ajouter qu'il n'y a point eu de blessés.

Le vol de la rue Neyret. — L'Écho de Lyon a raconté le vol dont fut victime Mlle Clémentine Rouget, rue Neyret, 29.

En emménageant, le sieur Auguste Vernaton, en compagnie du sieur Durieux, actuellement sous les verrous, avait volé un coffre renfermant une somme de 600 fr. et un millier de francs de bijoux.

Hier, en vertu d'un mandat de M. Chantreuil, juge d'instruction, deux agents de la sûreté ont arrêté, dans une chambre garnie, Vernaton qui, jusqu'ici, avait échappé à toutes les recherches.

Perturbateurs. — Pendant le concert d'établissement Denizet, rue Garibaldi, 156, deux individus en complet état d'ivresse, se livraient aux démonstrations de la plus bruyante joie.

On eut beau leur prévenir d'évacuer la salle, ils n'en continuèrent pas moins leur tapage.

Ce que voyant, le patron dut avertir les gardiens de la paix.

Mais, à leur arrivée, ces derniers furent insultés par les deux ivrognes, les frères S., qui les frappèrent brutalement.

M. Lafont, commissaire de police de service à la permanence, ne put les écrouer, vu leur état, et les frères S. furent reconduits au poste du cours Lafayette, où la nuit entière ils ont pu se reposer.

Acte de courage. — Un cheval attelé à une voiture sans conducteur, suivait au grand galop le quai de Serin hier soir à sept heures.

Il aurait infailliblement occasionné de graves malheurs si M. Legalle Tournassat n'était résolu à se jeter à la bride du cheval.

Le courageux citoyen courut grand risque de sa vie, les naseaux au vent, se sentant pressé, avait radoté, avait ri, avait essouffé.

Mais force resta quand il vit que M. Legalle qui fut entraîné sur un parcours de vingt-cinq mètres jusqu'en face du pont de Serin.

M. Legalle a été contusionné au genou par un coup de pied du cheval emballé.

Nous sommes heureux de retenir cet acte de courage, accompli par un jeune homme de dix-huit ans, qui, sans souci du danger a conjuré de graves accidents.

M. Legalle est employé à l'usine Gillet.

Jeunes voleurs. — Mme Hartz-Balthazar, épicière, cours Morand, 30, a fait arrêter, hier soir, à sept heures, le jeune Chastenet Henri, 15 ans, rue Notre-Dame, lequel en compagnie de trois garnements de son âge, s'étaient introduits dans le domicile de la plaignante, et lui avaient dérobé une boîte de cacao, valant 2 francs.

Un peu plus tard, on a ébréché la permanence, les jeunes Blotman Claude, 13 ans, cours Saclat, Clot Adrien, 15 ans, rue Burgaud et Pierre, 15 ans, rue de la République, lesquels avaient volé deux paquets dans les magasins de MM. Roch fort et Mogdiner, pâtisseries, tous deux habitant cours Morand.

Il est fort probable que les auteurs de ce dernier vol sont les mêmes qui ont aidé le jeune Chastenet, dans l'accomplissement du premier larcin.

Renversé par une voiture. — Mme Claudine Vianet, âgée de 72 ans, marchande à Saint-Julien (Rhône), a été renversée, hier dans la matinée, sur le quai de Bondy, par une voiture conduite par M. Claude Morel, commissionnaire en bestiaux, rue du Bourbonnais.

Les roues du véhicule ont passé sur la jambe droite de la pauvre femme, mais fort heureusement, il n'y a point eu fracture.

Mme Vianet, qui est soignée à l'Hôtel-Dieu, en sera quitte avec quelques jours de repos.

Aggression. — M. Huguenet, employé de commerce, rue de Vendôme, 90, a été, pour motif inconnu, frappé, hier, à midi, en rentrant à son domicile.

Il a porté plainte et a nommé ses deux agresseurs qui habitent, l'un, rue de Séze, et l'autre, la rue Bossuet.

M. Jacquemot, commissaire de police, est chargé de l'enquête.

A l'Hôtel-Dieu. — Deux gardiens de la paix en tournée ont trouvé, rue Louis-Blanc, à la Guilloitière, un pauvre homme sans domicile ni moyens d'existence, le sieur Jean Dardey, 44 ans, peintre, lequel, en proie à une faiblesse, avait dû se coucher sur la chaussée.

La Manie du vol. — Mme Montelet, concierge, rue Dunois, 57, apercevant hier soir, vers dix heures, une femme s'introduisant dans la maison dont elle la garde, elle a reconnu cette voleuse s'emparant d'une certaine quantité de linge, étendu sur un séchoir, et appartenant à Mme Magnin, débitante, au rez-de-chaussée de la même maison.

Mais cette dernière prévint la police, qui a écroué la femme Marie R., 29 ans, rue Pierre-Corneille, pour tentative de vol.

Suicide. — Un porteur des pompes funèbres, le sieur Jacquier, s'était jeté, le six février dernier, dans la Saône, signalé sur tout le parcours de la rivière, son corps a été retiré, hier, et transporté à son domicile, Montée de la Grande-Côte, 120.

L'on attribue à des chagrins de famille la fatale détermination de cet homme qui était très estimé de ses supérieurs et des personnes qui le connaissaient.

Il s'est fait lui-même des inhumations depuis 1893, par la force de la volonté et de l'économie; se rendant acquiescent de plusieurs maisons, ce qui l'avait mis à l'abri de la misère.

Audacieux vol. — Hier, à une heure de l'après-midi, deux agents de la sûreté ont arrêté, rue Montebello, pour vol d'une pelerine, commis à l'étalage de M. Gauthier, négociant au n° 47, un jeune homme d'une vingtaine d'années qui leur opposa une vive résistance.

Pendant qu'on le traînait au poste, le voleur réussit à filer, un paquet, qui fut heureusement ramassé par un témoin et remis aux agents.

Ce paquet contenait cinq bagues en or, de plus, l'individu arrêté, un nommé Antoine Roux, âgé de 20 ans, avait enroulé sur lui deux boîtes contenant chacune une baguette semblable à celles dont il avait cherché à se débarrasser.

Roux n'a pu ou voulu indiquer la provenance de ces objets qui ont certainement été volés par lui ou ses complices.

Cet individu a été écroué sous l'inculpation de vol à l'étalage.

Une bonne capture. — Avant-hier soir, les agents arrêtaient un sieur Richardouze, sujet italien, âgé de vingt-trois ans, demeurant 255, cours Lafayette, inculpé de vol.

Malgré ses dénégations, Richardouze fut conduit au Palais-de-Justice et écroué. On fit une enquête sur lui et on découvrit que cet individu, un dangereux coquin, s'était rendu coupable de plusieurs vols restés jusqu'alors inconnus.

C'est ainsi que la semaine dernière, Richardouze avait volé à M. Louy, demeurant quai de Vaise, chez lequel il s'était introduit à l'aide de fausses clefs, un réveil-matin et une montre; chez M. Olivier, chiffonnier, chemin de Saint-Eloy, où il avait pénétré en brisant une fenêtre, il avait volé une somme de vingt-cinq francs et ses vêtements.

De plus, Richardouze avait commis de nombreux vols au préjudice de ses compatriotes, qui n'avaient pas osé se plaindre, tant ils redoutaient ce malfaiteur dont la brutalité était légendaire dans le quartier.

Aussitôt que cet individu aura purgé la peine qu'il a encourue, il sera reconduit à la frontière et remis aux autorités de son pays, car un jugement du tribunal de Milan, l'a, il y a deux ans, condamné par contumace à quatre années de réduction pour vol.

Le feu. — A 9 heures du soir, un commencement d'incendie dû au mauvais état de la cheminée, s'est déclaré à la Taverne Russe.

Le feu a été promptement éteint par le personnel de la maison, et quand les pompiers du dépôt et la pompe à vapeur sont arrivés, tout était terminé.

Les dégâts sont insignifiants.

Adjudication. — Le mercredi 2 mars, à 2 heures du soir, il sera procédé, à la préfecture, à l'adjudication des eaux d'entretien pendant six années, à partir du 1^{er} janvier 1902, des ouvrages dépendant de la ville de Lyon, à la Saône et des passages d'eau dans les limites ci-après, savoir: 1^o Du pont suspendu de Belleville à la limite des départements de l'Ain et du Rhône; évaluation de la dépense annuelle: de 8,000 à 12,000 francs.

2^o De la limite des départements de l'Ain et du Rhône à un point pris à 200 mètres en aval de l'écluse de l'île-Barbe; évaluation de la dépense annuelle: de 10,000 à 15,000 francs.

Société philanthropique des anciens zouaves. — Le banquet aura lieu le dimanche 14 février, à une heure, restaurant Gagnaire, 79, cours Vitteu. Messieurs les sociétaires sont priés de retirer leur carte avant jeudi 11 février, aux adresses suivantes: rue Pontant; Voillat, 179, rue de la République; 23, rue de Nuits; Bist, 9, rue du Gard; Terrasse, 12, rue Paul-Elie, et au siège de la Société, comptoir des Beaux-Arts, place des Terreaux.

Théâtre des Célestins. — Aujourd'hui mardi, 9 février, représentation extraordinaire offerte aux dames. Toute dame accompagnée d'un cavalier entrera gratuitement. Deux autres places ne paieront qu'une place.

L'Écho des Célestins, dans le grand spectacle en 5 actes et 9 tableaux, par M. Emile Moreau, quatre rôles nouveaux de M. Le Goff.

Après-demain jeudi, irrévocablement, la représentation de *Le Bonnet de la Puce*, de grand succès actuel du théâtre du Vaudeville, pièce nouvelle en trois actes, de M. Alexandre Bisson, l'auteur des *Surprises du Divorce*.

Les feuilles de location sont, dès aujourd'hui, à la disposition du public; le bureau est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Samedi 13 février, grande fête de nuit, avec kermesse, jeux divers, etc. au profit de l'œuvre de secours mutuels de l'Association des artistes dramatiques et lyriques.

On donnera toujours pour les représentations de *Le Voyage de Socrate* des places aux dames et hommes et des enfants de 8 à 10 ans.

Théâtre-Bellecour. — Ce soir, mardi, représentation extraordinaire avec les concours d'artistes de la Comédie-Française: MM. Prudhon, Le Bary, Georges Barr, Mmes Emilie Broizat, Muller, etc.

Le *Le Bonnet de la Puce*, pièce en vers de Fernand Gagnaire, et *Bataille de Dames*, comédie en 3 actes.

Déjà mercredi, 21^e représentation du *Petit Diable*, la charmante opérette à grand spectacle, en trois actes, de Ch. Lecocq, dont le succès ne fait que croître de jour en jour.

Le bureau de location est ouvert sous le péristyle de l'Opéra, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Cirque Rancy. — Tous les soirs, à huit heures, grande représentation (quatre terminée par *Jeune d'Arc*, légende mise en grand spectacle dont la dernière est irrévocablement fixée au lundi 15 février.

A la matinée de jeudi 18 février M. Rancy offrira en tombola gratuite un poney, né à Lyon le 10 mai dernier.

Clôture irrévocable le lundi 22 février. A la représentation de clôture, M. Rancy offrira en tombola, également gratuite, un cheval se montant et s'attelant parfaitement.

Shrop GIRARDIN, au Miel des Alpes, guérit Toux, Irritations, en vente, Ph^e de la Lanterne, 16, rue l'Opéra, et toutes Ph^es, le flacon, 2 fr. 50.

Par décision du tribunal de commerce de Lyon, M. J. Pitre, agréé, a été nommé syndic-liquidateur, en remplacement de M. Rogand, décédé.

LE BAL DES ARTISTES

A propos du bal organisé par le comité de l'Association des artistes qui doit avoir lieu au théâtre des Célestins, le samedi 13 février courant, beaucoup de personnes se demandent quel est le but de cette association et à quel profit les fonds recueillis au nom de cette œuvre; nous allons à ce sujet éclaircir la religion de nos lecteurs.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, l'Association de secours mutuels des Artistes dramatiques et lyriques a été

Feuilleton de L'ECHO DE LYON du
9 Février 1912

ABANDONNÉE!

PAR

Charles MEROUVEL

JEANNE BARFLEUR

Elle parlait du ton le plus calme, mais elle ajouta aussitôt :
— Ma sœur rentre de bonne heure. En ne me voyant pas, elle serait inquiète ; soyez assez bon, monsieur Servoz, pour me dire tout de suite ce que vous attendez de moi.

Cette explication très simple produisit l'effet d'une douche sur le cerveau en ébullition du Savoyard.

— Êtes-vous si pressée de le savoir ?
— Sans doute.
— Et ne l'avez-vous pas deviné ?
— Non, en vérité.

— Ah ! fit Servoz embarrassé.

C'était toute une éducation à entreprendre.

Le fond n'était pas difficile à aborder ; Servoz avait de la pratique ; mais avec cette nature de sensitive, il était prudent de ménager ses termes.

— Diable ! murmura-t-il en caressant ses moustaches courtes et frisées.

Et tout à coup prenant son parti :
— Voyons, dit-il, vous avez de l'esprit !

— Je l'ignore !

— Si, affirma-t-il, vous en avez beaucoup et du meilleur !

— Oh !

— Pas de fausse modestie. Je ne suis ni sourd ni aveugle. J'en suis aperçu dès le premier jour.

— Soit. Je l'admets pour ne pas vous retenir trop longtemps.

— Vous savez parfaitement que vous êtes très jolie.

— Si on veut !

— Croyez-moi ! Je m'y connais... admirablement belle.

— Vous exagérez.

— Pas le moins du monde. Il n'y en a pas une seule dans le magasin qui soit digne de lacer vos bottines.

— Soit encore, je le veux bien...

— Pour ne pas me faire perdre mon temps ? demanda Servoz.

— Oui, justement... c'est cela.

— Donc, avec votre esprit, vous comprenez sans peine qu'il est impossible de vous voir et de rester froid comme un glacier de mon pays.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr.

— Comment le savez-vous ?

— Mais par moi-même, par mes impressions, par ce que je vois et parce que je ressens ! Ce que je veux vous dire, d'autres vous le diront, demain ou dans huit jours. C'est à qui décrochera cette timbale que je veux pour moi seul. Du haut au bas du magasin, tous les yeux sont fixés sur vous et vous devez !

— Est-ce que je ne m'en aperçois pas ? Et comme les autres, plus peut-être, depuis que vous êtes à mon rayon, j'ai la tête remplie de vous ! Si je sors, j'ai hâte de rentrer pour vous voir. Je m'embusque

derrière les mannequins pour examiner à loisir votre taille qui me fait frémir, votre teint qui me donne le vertige et vos yeux effarouchés qui me percent le cœur. Je ne suis plus aux affaires. Je les néglige malgré moi ; je commets sottises sur sottises... Voulez-vous des preuves ?

— C'est inutile.

— Je ne suis pas seul dans cet état. M. Piessis, qui ne venait pas deux fois par mois, y passe tous les jours. Mademoiselle Année a déjà fait ses réflexions. Elle essaiera de vous nuire, mais je vous défendrai... si vous voulez.

Il se tourna du côté de la jeune fille et darda sur elle un regard enflammé.

— Il y a aussi Venotte, cet odieux Venotte qui tourne autour de vous et se croit des droits parce qu'il vous a pilotée à vos débuts. La belle affaire, je vous donnerai vingt recommandations, si vous en avez besoin, en cas de malheur. Je connais ses allures et je le vois venir. J'espère que vous avez trop de bon sens et de goût pour tomber dans ses panneaux. Ce serait un meurtre, un vrai !

— Vous vous figurez des choses !

— Non, non, reprit-il vivement, je suis fixé.

Elle aussi, elle l'était, mais il n'entrerait pas dans son plan d'en rien laisser paraître.

Servoz, électrisé, lui pressait amoureusement le bras. Elle se dégagea sans affectation et marcha auprès de lui comme au début de cette promenade nocturne.

A ce moment, ils arrivaient au Pont-Neuf qu'ils dépassèrent pour se trouver de nouveau dans les solitudes qui s'étendent aux abords de l'Institut.

Cette traversée produisit un entr'acte dans les déclarations de Servoz.

Mais la toile se releva sur cette pièce à trois personnages, à la hauteur de la rue Guénégand, un lieu propice aux mystères.

Nous disons à trois personnages, car à la même distance qu'au coin de la fontaine Saint-Michel, Venotte suivait toujours les deux principaux acteurs et les surveillait de son mieux.

Le premier avec confections jugea le moment opportun pour en finir.

D'ailleurs, le voisinage de cette jeunesse si fraîche, si éblouissante, de cette beauté tentatrice le mettait hors de ses gonds.

— Écoutez-moi, dit-il, et surtout comprenez-moi bien. Si des âmes froides et blasées comme celles du patron et de cet imbécile de Venotte se laissent éblouir par le charme dont vous êtes périe, jugez donc si je peux y rester moi-même insensible. Nous avons des passions plus vives que vos gens des pays du brouillard, nous autres montagnards des Alpes. Ce n'est pas du lait ou de l'eau qui coule dans nos veines, c'est de la lave embrassée comme celle qui roule aux flancs du Vésuve. A dix-huit ans, je me suis battu à mort pour une fille qui ne valait pas votre petit doigt, et je me serais fait tuer sans sourciller pour elle. Nous avons la tête chaude là-bas, et quand les ouvriers de mon pays sont au cabaret, ils fient leur eustache dans le sapin des tables pour en jouer à la première querelle. Voilà comme nous sommes. Je vous ai vue et je me suis dit que vous seriez à moi, à moi seul, et que personne ne vous effleurait seulement

un cheveu sans ma permission. Au magasin, vous êtes exposée à recevoir votre congé au premier jour. Il vous faut une solide protection pour vous y maintenir. Le patron lui-même n'ose rien de refuser. J'ai fait mes preuves, et il sait qu'ailleurs on m'offre une position meilleure que celle que j'ai dans sa maison. Je vous défendrai, moi ! Mais il faut que vous m'en donniez le droit !

Et de plus je vous ferais avancer et rapidement. Je peux vous dire que dans tout Paris vous ne trouverez pas une position qui vaille ce que je veux vous donner dans quelque temps... avec des ménagements... en préparant les voies !

Jeanne se mordit les lèvres, mais elle ne s'emporta point.

— Savez-vous, dit-elle, que vous êtes effrayant ? Toutes ces histoires d'eustaches, de couteaux, de tarots, de meurtres, ces menaces de renvoi suspendues sur ma tête, m'intimident et me font oublier, je vous assure, le côté... sérieux... de vos déclarations. Enfin, si je vous ai bien compris, vous me dites que vous m'aimez ?

— Oui, je vous aime, oui, je vous aime ! déclara-t-il vibrant de désir.

Elle fit un geste d'incrédulité et, timidement, sans se fâcher, elle reprit :

— Il faut me le prouver !

— Mais n'est-ce pas ce que je vous offre ?

— Oh ! nous ne nous entendons pas.

— Je ne sais si dans vos montagnes on a des habitudes que je ne comprends pas, mais je m'imagine, sottement peut-être, que l'amour d'un homme pour une honnête fille était fait d'un peu de respect et de beaucoup de dévouement ;

qu'un amoureux véritable essaie de conquérir les cœurs et ne s'impose pas, qu'il supplie et ne menace point. Vous m'avez demandé un entretien ; je ne vous l'ai pas refusé. Il vaut mieux que vous nous la situation soit nette et sans ambiguïté. Soyez clair. Que voulez-vous ?

— Que je sois votre maîtresse ?

— Répondez franchement !

— Eh bien ! oui, c'est vrai. Je ne puis pas vous voir sans vous désirer ! Est-ce un crime ?

— Non sans doute. Et je vous assure que je ne vous en veux pas de me l'avoir dit. Mais à mon tour je vous demande une grâce.

— Laquelle ?

— Ignorez ce que l'avenir me réserve. Ma jeunesse a été fort tourmentée. Nous sommes pauvres. Ma sœur et moi nous devons travailler pour gagner notre vie. Je suis prêt à tout supporter pour conserver ma position et en remplir de mon mieux les obligations. Gardez-moi, vous n'aurez, j'ose le dire, ni une meilleure ni une fidèle employée. Mais s'il faut vendre pour garder ma place, non, je n'y saurais consentir !

— Jeanne !

— Appelez-moi mademoiselle Aubin, dit-elle avec fermeté. Rien qu'en geant au marché que vous me proposez, j'éprouve une honte, mon cœur se soulève, et si je donnais mon consentement, il me semblerait qu'une heure après je vendrais ici, sur ce quai où nous sommes, et que je me jetterais à l'eau pour expier ma lâcheté.

SE TROUVE PARTOUT

GRANDS MANDARINS

DÉPÔT GÉNÉRAL :

12, rue Confort, 12

LYON

DÉPÔTS A LYON :

VERZIER, place Carnot, 40.
ROUSSET, r. des Archers, 47.
GRANGE, rue Serviez, 4.
ALLEX, c. de la Liberté, 68.
VARLOT, rue Romarin, 3.
SAILLOT, rue Mollière, 46.
DEVAUX, rue Gentil, 42.
COLOMB, cours Morand, 22.
ESPARVIER, r. St-Jean, 41.
Georges MILLE, r. Algérie, 23.
A Villurbanne : PAVAN, place des Maisons-Neuves, 20.
A Saint-Etienne : ESSERTEL, 41, place Fourneyron ;
FOUGEROSSE, rue Gambetta, 33.
A Grenoble : Epicerie PETIT.

CHOCOLAT DE L'UNIVERS

Fraîces par 5 kilos. — Maison de détail : 40, rue d'Algérie, LYON

Pour l'Arrosage des Plantes d'Appartements

ENGRAIS CHIMIQUE CONCENTRÉ

LE RÉGÉNÉRATEUR

Cet engrais est destiné à la culture des plantes à fleurs et à feuillages ornementaux. En peu de temps la végétation produite par l'emploi de cette préparation fertilisante est prodigieuse, en ce que la floraison augmente et les arbustes doublent de taille. Sur les plantes malades l'effet est très sensible et donne des résultats surprenants. Nous recommandons encore notre engrais pour la conservation des fleurs coupées que l'on traite en en mettant dissoudre une pincée dans le vase d'eau qui les contient.

PRIX DE LA BOITE (franco) : 1 fr. 25

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

SIROP DE COURTOIS

EX-PHARMACIEN DES HÔPITAUX

Généraliste de tous les toux, rhumes, bronchites chroniques, grippe, etc.

Souverain contre l'influenza

Dépôts : Hôtel-Dieu de St-Etienne ; Pharmacie, Lyon, 12, rue Neuve.

Détail pharmacie près du gros

HOMME SÉRIeux

demande occupation ou empl. d'homme de peine. Ecr. poste restante Bellecour, A. C., 41.

BON AVIS A LIRE

Ne laissez pas manger les vieux vêtements d'homme par les mites. C. Louyette, rue Mazenod, 40, Lyon, achète les cardes, vestons, pantalons, gilets, habits noirs et chaussures, etc. — Prendre l'adresse, il suffit de lui adresser une lettre ou carte postale, car il n'achète qu'à domicile.

Maladies

L'Injection du docteur Méry, de Metz, médicamenteuse depuis plus de 20 ans, pour la guérison radicale des écoulements des deux sexes. **Il réussit tous les jours.** — Prix : 2 fr., franco, 3 fr.

PHARMACIE du PALMIER, 20, boulevard des Brotteaux

En face la gare de Genève, LYON

GRANDE CHAPELLE DES 3 PRIX

2,55 - 3,55 - 7,55

ASSORTIMENT COMPLET

CHEMISES, PAUX-COLS, MANCHETTES, POUR HOMMES, BRETILLES, PARURES ET BOUTONS DE MANCHETTES

GRAVURES, FOULARDS, ÉPINGLETS, POUR GRAVURES, CANNES, PARAPLUIES ET OMBRELLES

SOLIDITÉ — ÉLÉGANCE — BON MARCHÉ

MAISON ARNAUD

LYON — Rue Terme, 21 — LYON

AGENCE V. FOURNIER

LYON — 14, Rue Confort, 14 — LYON

(A L'ENTRESOL)

DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS

DE TOUTES SORTES

Sur la voie publique, dans les boîtes et magasins, à domicile avec ou sans adresses

ATELIERS SPÉCIAUX DE CONFECTION D'ADRESSES

de Plaque et Mise sous bandes ou sous Enveloppes

ON TROUVERA TOUJOURS DANS NOS BUREAUX, PRÊTES A LIVRER

des Séries de Bandes pour les Maires, Curés, Instituteurs, Notaires, Médecins et Pharmaciens de toute la France

EXÉCUTION RAPIDE DE TOUS TRAVAUX

Impression d'Affiches, Circulaires, Prospectus en tous genres

CONDITIONS ET PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

RÉANTURES de bas en

coton couleurs 70c., blancs 60c. cours Lafayette, 131, et rue Paul-Bert, 41.

ACCOCHEUSE

Mme Veuve YVERNAT

Rue du Vieil-Remerci 3 angle de la rue du Doyenné et de la rue des Prêtres (Saint-Georges)

LYON

Tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion assurée. — Consultations, renseignements par correspondance et Maison de campagne à proximité. — Séjour agréable pour les pensionnaires.

PRIX MODÉRÉS

PROFITS de 5 à 10%

assurés sans risques. Moyen de réaliser bénéfices de 100 à 500 fr. et plus, payables tous les 15 jours. Liste et résultats obtenus envoyés gratis.

COCHRANE and SONS, Stockholders

15, 14, Cornhill, E. C. LONDON, E.C. 3.

Représentés en France par M. J. L. LAFAYETTE, 131, rue Lafayette, LYON.

D' DUCHARME

3, Cours de la Liberté, 3

Maladies de la peau, des voies urinaires et contagieuses. — Electricité.

Tratement spécial des Ulcères.

Cabinet : de 9 à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 4 h.

Suprême APÉRITIF

CHABAT

Se vend PARTOUT

dépositaire, rue de la République, 100, LYON

ENSEIGNES PEINTES

Dans les Gares des Funiculaires

LYON-CROIX-ROUSSE, LYON-FOURVIÈRE

20 fr. le mètre carré par an, Peinture et Impôt compris.

S'adresser à l'Agence V. FOURNIER, r. Confort 14

BOURSE DE LYON

FONDS D'ÉTAT		COURS	
3 % Français	95 70	Crédit Lyonnais	795 ..
An porteur		Mobilier Espagnol	105 ..
Annuité 1/2 %		B. Pays Hongrois	105 ..
1 2/2 1883	104 85	Banq. d'Algérie	539 87
5 % 0/0	90 65	Banque d'Autriche	466 87
Espagne 4 0/0	90 40	Société Lyonnaise	466 87
Hongrie 4 0/0	92 40	Paris-Lyon-Médit.	1472 50
Autriche 4 0/0 75		Andalous	
Russe 5 0/0 62		Castille-Portugal	
5 0/0 67		Madrid-Venitien	232 50
5 0/0 70		Méridional	195 ..
4 0/0 80	93 40	Portugal	195 75
4 0/0 90		Saragosse	195 75
D. C. Ottom. s. d.	18 75	Canal de Suez	104 92
Dettes Egypt. an.	488 ..	Paris fondat.	104 92
Obligat. priv.		Canal interoc.	62 95
Portugal 3 0/0	28 ..	Société L. Lyon.	322 50
Portugal 3 0/0 1889			
4 1/2 0/0 1889			
Crédit foncier			
Crédit mobilier			

ville de Lyon.....	101 ..	Lyon-Fourvière.....	61 40	Russe	
7, de Paris 1880.....	101 ..	Quest-Lyonnais.....	481 ..	Banque	
1885.....	586 ..	S. f. onc. Lyonnais.....	382 ..	1205 ..	Credit
1889.....	Andalous 3 0/0.....			1305 ..	Banq.
1893.....	1871 410 ..	Autriche-Hongr.....	452 ..	792 ..	Credit
1895.....	Beira-Alta 3 0/0.....				Banque
1897.....	Castille-Por.....				
1899.....	Lombard autrich.....	512 50	463 ..		
1900.....	1896 ..	nov.....	315 50		
1901.....	1897 3 0/0.....	Nord-Espagne.....	126 ..		
1902.....	1899 3 0/0.....	Portugal 3 0/0.....	129 ..		
1903.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....	626 ..		
1904.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....	221 ..		
1905.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....	1077 50		
1906.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....	210 ..		
1907.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....	636 ..		
1908.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....	2657 ..		
1909.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....	85 11/16		
1910.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1911.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1912.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1913.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1914.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1915.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1916.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1917.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1918.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1919.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1920.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1921.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1922.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1923.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1924.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1925.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1926.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1927.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1928.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1929.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1930.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1931.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1932.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1933.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1934.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1935.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1936.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1937.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1938.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1939.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1940.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1941.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1942.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1943.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1944.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1945.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1946.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1947.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1948.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1949.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1950.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1951.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1952.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1953.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1954.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1955.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1956.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1957.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1958.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1959.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1960.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1961.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1962.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1963.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1964.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1965.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1966.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1967.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1968.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1969.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1970.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1971.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1972.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1973.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1974.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1975.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1976.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1977.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1978.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1979.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1980.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1981.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1982.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1983.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1984.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1985.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1986.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1987.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1988.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1989.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1990.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1991.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1992.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1993.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1994.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1995.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1996.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1997.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1998.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
1999.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2000.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2001.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2002.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2003.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2004.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2005.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2006.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2007.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2008.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2009.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2010.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2011.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2012.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2013.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2014.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2015.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2016.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2017.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2018.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2019.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2020.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2021.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2022.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2023.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2024.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2025.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2026.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2027.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2028.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2029.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2030.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2031.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2032.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2033.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2034.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2035.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2036.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2037.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2038.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2039.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2040.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2041.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2042.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2043.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2044.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2045.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2046.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2047.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2048.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2049.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2050.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2051.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2052.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2053.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2054.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2055.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2056.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2057.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2058.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2059.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2060.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2061.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2062.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2063.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2064.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2065.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2066.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2067.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2068.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2069.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2070.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2071.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2072.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2073.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2074.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2075.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2076.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2077.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2078.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2079.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2080.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2081.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2082.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2083.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2084.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2085.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2086.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2087.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2088.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2089.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2090.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2091.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2092.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2093.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2094.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2095.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2096.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2097.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2098.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2099.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2100.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2101.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2102.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2103.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2104.....	1899 3 0/0.....	1899 3 0/0.....			
2105.....	1899 3 0/				

MARCHÉ AUX BESTIAUX

A LYON-VAISE. — 8 Février 1892

Porcs. — Amenés, 1722; vendus, 1548. — Bœufs, 174. — Prix payé, de 81 à 93 fr. les 100 kil., droits d'octroi non compris. Marché animé, marchandise médiocre, prix moyens.

BOURSE DE PARIS

GOUVERNEMENTAL

COURS DE CLOTURE

HEURE	AUJOURD.	HAUSSE	BAISSE
3 0/0	95 60	10	..
3 0/0 amort.	94 62	5	..
4 1/2 1883	97
4 1/2 85	105 ..	15	..

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

HAUSSE

BAISSE

COURS

COURS DES VALEURS EN BANQUE

Du 8 Février 1892

ACTIONS

Trifol... 387 50
Alph... 151 25
Thais... 140 ..
Lait... 189 ..
Euta-Bankow... 867 50
Champ-d'Or... 435 ..

OBLIGATIONS

N.-E. Hongrois...
Pottersberg...
Lotus Turca... 72 25
Charkow... 558 50
Séle... 435 ..

APRÈS BOURSE

Du 8 Février		
3 0/0 français...	95 65	104 85
4 1/2 1883...	104 85	105 ..
5 % 0/0...	90 65	90 65
Renégat 4 0/0...	90 65	90 65
Hongrie 4 0/0...	92 40	92 40
Autriche 4 0/0...	92 40	92 40
Russe 5 0/0 62...	147 50	147 50
5 0/0 67...	147 50	147 50
5 0/0 70...	147 50	147 50
4 0/0 80...	93 40	93 40
4 0/0 90...	93 40	93 40
D. C. Ottom. s. d.	18 75	18 75
Dettes Egypt. an.	488 ..	488 ..
Obligat. priv.	28 ..	28 ..
Portugal 3 0/0...	28 ..	28 ..
Portugal 3 0/0 1889	28 ..	28 ..
4 1/2 0/0 1889	28 ..	28 ..
Crédit foncier...	28 ..	28 ..
Crédit mobilier...	28 ..	28 ..

MARCHÉ DE LA VILLETTE

du 8 février 1892

Bœufs. — Amenés, 2,852; vendus, 2,701; poids moyen, 318. 1^{re} qualité, 150; 2^e qualité, 148; 3^e qualité, 138. — Prix extrêmes, de 110 à 156.

ÉTAT-CIVIL DE LYON

INSCRIPTIONS		
Premier arrondissement. — Veuve Bayere, née Lardellier, sans profession, 79 ans, rue des Charleux, 17, f. 9 h. — Félien Martin, cordonnier, 46 ans, quai St-Vincent 62, f. 11 h. — Veuve Sanguier, née Sigaud, sans profession, 77 ans, rue St-Jacques, 15, f. 1 h. — Epoque Vachon, née Geoffrin, lingère, 38 ans, rue Pierre Dupont, 2, f. 2 h. — Christophe Fournier, employé, 45 ans, rue Vieille-Monnaie, 41, f. 3 h. — Epoque Planet, née Rose Joue, dévideuse, 48 ans, rue Pierre-Dupont, 2, f. 4 h.		
Deuxième arrondissement. — Marie Dapasquier, 41 ans, f. 7 h. — Jean Gouget, 6 ans, f. 9 h. — Veuve Dubois, née Gros, rentière, 77 ans, rue Franklin, 11, f. 11 h. — Veuve Vachon, née Tourrette, sans profession, 78 ans, rue Ferrandière, 27, f. 1 h. — Jean Chevalier, sans profession, 57 ans, Hôtel-Dieu, f. 11 h. — Veuve Fillion, née Champin, sans profession, 92 ans, Hôtel-Dieu, 3.		
Troisième arrondissement. — Eugène-Félix Griaud, 1 mois 1/2, grande rue de la Guillotière, 183, f. 7 h. — Epoque Vallet, née Girone, sans profession, 41 ans, rue Montessieu, 73, f. 8 h. — Philippe Badiu, 2 mois 1/2, rue Pierre-Corneille, 134, f. 10 h. — Claude Parais, 10 mois, rue du Repas, 12, f. 1 h. — Epoque Lanillon, née Jourdan, marchande, 57 ans, route de Venissieux, 105, f. 2 h. — Victor Dupuy, 9 mois, rue de Marseille, 73, f. 3 h. — Epoque Germain, née Rodary, ménagère, 42 ans, rue Paul-Bert, 40, f. 4 h.		

VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCAISE (Rhône)

Défense contre le Phylloxéra

MATÉRIEL COMPLET

PAIS INJECTEURS PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone

Pompes à vin. — Alambics

Charrues - Vigneronnes

DEMANDER LES TARIFS

IMPRIMERIE A. WALTENER ET C.

Rue Belle-Cordière, 14, Lyon

CARTES DE VISITE

A LA MINUTE

LIVRÉES EN BOÎTE A FLETS

Le cent, 1 ligne 1 50 | Le cent, 4 lignes 2 25
2 25 | 5 50
3 75 | 6 25
4 50 | 7 50
5 25 | 8 50
6 00 | 9 50
7 00 | 10 50
8 00 | 11 50
9 00 | 12 50
10 00 | 13 50
11 00 | 14 50
12 00 | 15 50
13 00 | 16 50
14 00 | 17 50
15 00 | 18 50
16 00 | 19 50
17 00 | 20 50
18 00 | 21 50
19 00 | 22 50
20 00 | 23 50
21 00 | 24 50
22 00 | 25 50
23 00 | 26 50
24 00 | 27 50
25 00 | 28 50
26 00 | 29 50
27 00 | 30 50
28 00 | 31 50
29 00 | 32 50
30 00 | 33 50
31 00 | 34 50
32 00 | 35 50
33 00 | 36 50
34 00 | 37 50
35 00 | 38 50
36 00 | 39 50
37 00 | 40 50
38 00 | 41 50
39 00 | 42 50
40 00 | 43 50
41 00 | 44 50
42 00 | 45 50
43 00 | 46 50
44 00 | 47 50
45 00 | 48 50
46 00 | 49 50
47 00 | 50 50
48 00 | 51 50
49 00 | 52 50
50 00 | 53 50
51 00 | 54 5